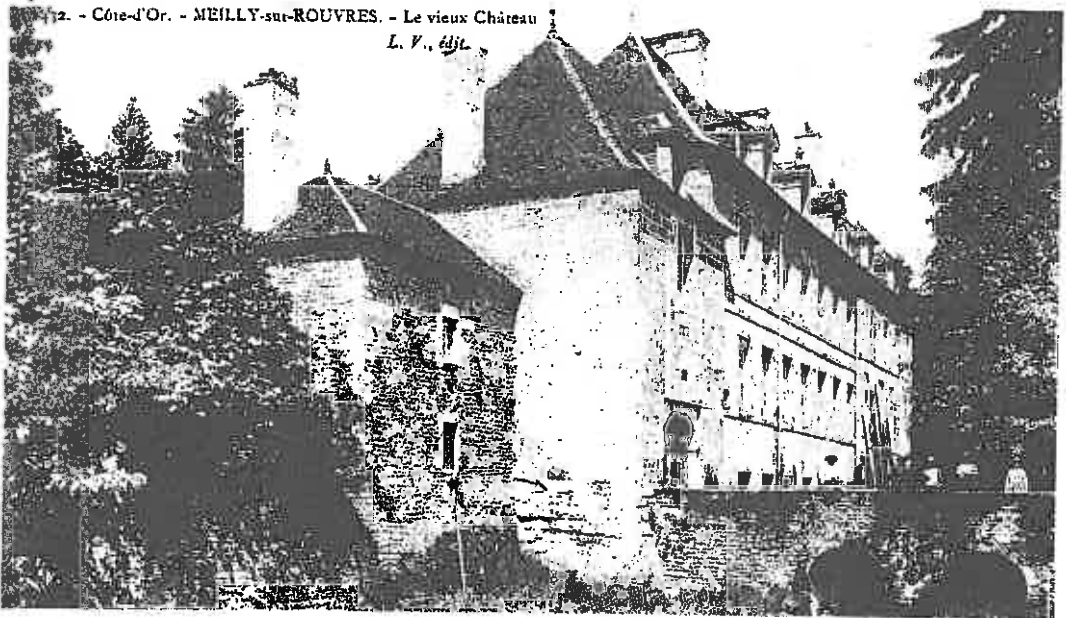


# MEILLY, ROUVRES ET MACONGE

## HISTOIRE, MÉMOIRES ET SOCIÉTÉ EN AUXOIS (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s).

Regards croisés sur les manuscrits Carémantrant et Krau.  
Notes et commentaires par Gilles Barot.



*Le Bon Pays d'Auxois* - numéro spécial An 2 000...

Maconge a fourni plusieurs prêtres au sacerdoce. Dans ces derniers temps, nous trouvons deux prêtres du nom de Belorgey ; l'abbé Gault, mort il y a deux ans, curé de St-Jean-de-Bœuf ; cinq abbés Dard de la même famille : le premier, après avoir été aumônier des Sœurs de La Providence à Flavigny<sup>42</sup>, a été successivement curé de plusieurs paroisses et enfin est venu mourir à Maconge [en 1846] ; le second est mort au même lieu après avoir été curé d'Essey ; le troisième est mort diacre ; le quatrième est encore curé de Bligny-sur-Ouche et le cinquième est aumônier de l'Hospice de Beaune<sup>43</sup>. Ce dernier est devenu vicaire-général en 1870.

L'histoire de cette famille sacerdotale est assez intéressante pour que nous cédions au plaisir de raconter ses commencements (...) ; du reste ce sera travailler à l'histoire générale du pays, car ce que nous dirons de particulier de cette famille nous pourrions le dire de plusieurs autres où l'esprit religieux s'est également conservé.

Des titres du 13<sup>ème</sup> siècle indiquent que cette famille descend d'un père sarrasin, amené par le seigneur de Commarin à son retour des croisades ; elle s'établit d'abord à Semarey et, de là, s'est répandue au loin. Il y a environ 150 ans qu'un rameau de cette souche primitive s'est implanté à Maconge.

Au commencement de ce siècle, Denis Dard et Anne Bourlier, sa femme, vivaient obscurément et bien à l'étroit dans ce village, ne possédant pour unique patrimoine qu'une maisonnette près de l'église et un tout petit coin de terre qui l'entourait. En vérité, c'était bien peu pour élever six enfants, cinq fils et une fille. Denis cumulait bien la charge de marguillier et le métier de tisserand, mais la charge était peu lucrative et le métier assez ingrat ; aussi fallait-il souvent se multiplier en travaillant tout le jour, et même plus d'une nuit fut sans sommeil et sans repos dans le pauvre atelier du tisserand. Anne filait, filait continuellement et souvent jusqu'à minuit ; alors Denis se levait à son tour et faisait succéder le bruit du métier à celui du fuseau.

(...) Germain, l'aîné, fut envoyé près de Mairet, excellent instituteur de la commune, avec de bonnes dispositions il fit de rapides progrès. Il apprécia de bonheur la vie de sacrifice de ses parents : aussi n'épargna-t-il rien pour s'instruire et instruire lui-même ses frères. Il fut quelque temps précepteur des enfants du régisseur du château de Villeneuve, puis il alla se fixer comme instituteur à Auxey, où il demeura 40 ans. Il revint ensuite dans son pays natal. Père de six enfants, il en engagea trois dans l'état ecclésiastique ; les trois autres placés dans une honnête aisance mettent en

<sup>42</sup> Denis Dard fut Supérieur du Séminaire de Flavigny. Le curé Carémantrant renvoie dans une note manuscrite aux "articles du Bulletin d'Histoire, de Littérature et d'Art religieux du diocèse de Dijon, 17<sup>ème</sup> année, 1<sup>er</sup> semestre 1899, p. 106".

<sup>43</sup> Il s'agit de « Germain Pierre Marie Dard, chanoine honoraire et Directeur du Grand Séminaire et en ce moment Aumônier-Directeur de l'Hôpital de Beaune. » ( J. Denizot, op. cit. ).

pratique les excellentes leçons qu'ils ont reçues, et qui sont la tradition dans la famille Dard.

Denis, frère de Germain, fut instituteur à Monthelie, près du village d'Auxey. Là il travailla en même temps à l'étude de la langue latine dont il prenait des leçons dans ses moments de loisir près d'un curé voisin. Il devint prêtre et occupa plusieurs postes ainsi que nous l'avons dit. Claude, le troisième frère, demeura pour soigner son père et fut longtemps instituteur à Maconge puis homme d'affaires de la famille Champy. Jean-Baptiste commença également par être instituteur, se fit prêtre, occupa un poste en Picardie et devint curé de Bigny-sur-Ouche à sa rentrée dans le diocèse de Dijon.

Le plus remarquable des cinq frères fut Jean. Il se livra avec ardeur à l'étude des sciences sous les auspices de Germain ; à 16 ans il devint professeur de mathématiques au Collège de Louhans ; à 18 ans, en 1809, le sort l'appela sous les drapeaux, il fut blessé en Espagne et revint en 1812 pour rétablir sa santé. A peine se vit-il guéri qu'il reprit ses chères études pour l'enseignement qu'il aimait avec passion. Il alla à Paris, suivit les cours publiques des Sciences ; travailla quelques temps au Bureau des Longitudes ; se fit recevoir bachelier-ès-sciences. L'Ecole Normale ayant été fondée en 1816 sous la direction de l'abbé Gauthier, il parvint à y entrer. A cette époque, le gouvernement reconnu l'avantage qu'il y aurait à fonder au Sénégal des écoles pour les hommes de couleur. Sur la demande du Ministre de la Marine, le Préfet de la Seine eut à désigner un sujet pris parmi les élèves instruits à l'Ecole Normale élémentaire ; Jean Dard fut choisi pour cette mission. C'était là une bonne fortune pour cet esprit aventureux.

Il devait faire partie du personnel de *La Méduse*<sup>44</sup> qui portait les employés du gouvernement. Heureusement pour lui, certaines formalités à remplir lui occasionnèrent un retard de quelques jours ; il n'eut point le sort affreux des naufragés de cette frégate qui échoua sur le banc d'Arguin. A son arrivée au Sénégal, il s'intéressa au malheur des orphelins de la famille Picard dont il épousa bientôt la demoiselle appelée Charlotte Adélaïde. Ce fut elle qui, de concert avec son mari, lorsqu'ils furent rentrés en France, fit paraître en 1824 sous le titre de *Chaumière africaine*, le récit très circonstancié et très intéressant du naufrage de *La Méduse* et de ses propres infortunes.

Jean Dard une fois établi, s'occupa avec ardeur de sa mission de fonder les premières écoles françaises parmi les naturels. Il rencontra d'abord de grands obstacles dans la langue du pays, inconnue pour lui ; avant lui, il n'existait même aucun ouvrage dans cette matière qui pût aplanir ces difficultés. Mais il se mit à l'œuvre avec courage, sans tenir

---

<sup>44</sup> *La Méduse* est l'un des quatre navires partis en juin 1816 pour le Sénégal (rendu à la France en 1815) et qui fit naufrage dès le 2 juillet sur le banc d'Arguin. Seuls 15 personnes (parmi 149 naufragés) furent retrouvées, dérivant sur un radeau de 20x7m... depuis 12 jours. Les autres avaient été jetées en mer...ou dévorées par les survivants ! Théodore Géricault en fit un tableau désormais célèbre, "*Le radeau de la Méduse*" (1819), exposé aujourd'hui au Louvre.

compte du travail ni des fatigues : il observa, questionna, compara, et il fit tant de progrès que deux ans après, il se trouvait à la tête d'une école très florissante de noirs et de mulâtres. Il traduisit des ouvrages français dans la langue de ses élèves ; composa une grammaire et un dictionnaire wolof bambara-français et français-wolof bambara. Après avoir été examinés par une Société de Savants à Paris, ces ouvrages obtinrent le privilège d'être imprimés par les presses de l'Imprimerie Royale.

Les premières difficultés d'établissement étant résolues, Jean Dard reçut bientôt des aides dans sa tâche laborieuse. Il en profita pour parcourir les contrées voisines du Sénégal ; il en avait fait l'histoire et l'on remarque son esprit exact et observateur, mais elle est restée manuscrite. Dans plusieurs endroits de ses ouvrages, on voit avec plaisir combien il s'était attaché à ses pauvres nègres, il les aime avec passion, prend partout leur défense ; attaque avec courage et véhémence la traite des noirs qui n'était point encore abolie.

Cependant, au bout de quatre ans de séjour sous ce climat qui dévore ses habitants, mais surtout les Européens, après avoir vu mourir la plupart des Français partis en même temps que lui, il témoigna le désir de revoir sa famille. Il revint donc en France le 18 novembre 1820. Comme il était sans ambition et qu'il était beaucoup attaché à son frère Germain, il se fixa à Bligny-sur-Ouche, peu distant d'Auxey ; il y ouvrit un pensionnat d'où sortirent de bons élèves. Il demeura dans cette localité jusqu'en 1830, s'occupant à revoir ses ouvrages, et à en composer d'autres. De ce nombre sont sa grammaire française et un savant travail sur les longitudes en mer. Pour récompense, la grande médaille en argent lui fut décernée. Cependant, il pensait toujours à ses chers nègres qu'il avait quittés avec tant de regret. Du reste, son amour des voyages n'étant point encore éteint, il forma le projet, qu'il exécuta, de retourner au Sénégal. Par malheur, il y trouva la mort peu de temps après son arrivée, à l'âge de quarante deux ans.

Jean Dard possédait une grande aptitude pour la science, malheureusement ses premières études n'avaient pas eu assez de suite d'ensemble et de profondeur ; ses travaux se ressentirent de ce défaut. Il avait promené son avidité sur trop de sujets pour exceller en tous ; depuis les sciences les plus élémentaires jusqu'aux connaissances les plus relevées, il avait voulu tout embrasser, tout enseigner : mathématiques, physique, histoire, géographie, chimie, histoire naturelle, agriculture, mécanique, astronomie, navigation. Ses ouvrages sous le rapport littéraire laissent beaucoup à désirer.